

Méthodologies d'étude des pratiques alimentaires

Les types de données.

par

Jean-Pierre Poulain

Les données peuvent se distribuer sur un continuum allant du plus objectif au plus subjectif. Partant du premier pôle on trouve les pratiques observées, les pratiques objectivées par leurs traces, les pratiques reconstruites à l'aide d'outil d'anamnèse ou de remémoration, les pratiques rapportées de façon spontanée, les normes sociales exprimées par un individu, les opinions, les attitudes, les valeurs et les représentations symboliques.

L'épaisseur des faits sociaux se déploie entre deux pôles qui peuvent apparaître comme les extrémités d'un continuum : les pratiques qui correspondent à des comportements réellement mis en œuvre par des mangeurs, et les représentations, les discours qui leurs sont associés, les accompagnent, les déterminent ou les justifient. Entre ces deux pôles peuvent se repérer différentes catégories de données distinctes :

Les pratiques observées. Il s'agit de comportements alimentaires réellement mis en œuvre par un mangeur ou un groupe de mangeurs donnés. Elles sont enregistrées par observation ou à l'aide de techniques audio-visuelles, puis décodées et analysées à l'aide d'une série de descripteurs. La qualité de l'information collectée dépendant bien sûr des descripteurs choisis, dont l'élaboration s'inscrit dans une perspective théorique.

Les pratiques objectivées.

Ce sont également des comportements réels objectivés de façon indirecte par les traces qu'ils laissent, comme par exemple des flux économiques (disponibilités de produits alimentaires à l'échelle d'un état, achats alimentaires d'une série de ménages identifiés, ventes d'un ou d'une série de magasins...), des flux de déchets...

Les pratiques reconstruites.

Elles sont obtenues en demandant à un acteur de se remémorer ses propres pratiques. L'interviewer est ici « armé » d'une grille permettant d'assister l'anamnèse en passant systématiquement en revue une série de descripteurs préalablement définis. Cette reconstruction peut s'opérer sur une échelle de temps variable : la journée alimentaire ou les dernières 24 heures, trois jours, une semaine... Elle peut s'intéresser à des fréquences de consommation en demandant à l'enquêté de se rappeler combien de fois par semaine ou par mois il consomme tel ou tel produit. Enfin, elle peut porter sur des pratiques d'achats ou des pratiques alimentaires.

Les pratiques déclarées.

Elles correspondent à ce que les sujets prétendent faire ou avoir fait quand ils répondent de façon spontanée à un questionnement. Les questions sont ici délibérément moins précises que pour la collecte des pratiques reconstruites, car on s'intéresse à la façon dont l'enquêté va structurer, organiser l'espace d'imprécision de la question. Par rapport aux pratiques réellement mises en œuvre par l'individu, les réponses sont souvent l'objet de transformations, de déformations conséquences de phénomènes cognitifs comme la restructuration sémantique, l'oubli, ou encore la dénégation. En tant que telles, et sous réserve de ne pas les considérer comme des données objectives, elles présentent l'intérêt de conduire vers les paradoxes qui sous-tendent les pratiques.

Les normes.

Ce sont des règles, des modèles de conduites largement suivis dans une société ou un groupe social donné. Elles correspondent à des pratiques considérées comme « convenables » avec une connotation morale car la non-observance d'une norme entraîne de la part des autres membres du groupe des sanctions diffuses ou explicites.

Les opinions.

Elles correspondent à ce que déclare « penser » un individu d'une pratique ou d'un objet. L'opinion est l'expression verbale spontanée des valeurs et des attitudes.

Les valeurs.

Ce sont des représentations positives ou négatives associées à une pratique ou un objet social.

Les attitudes.

Elles correspondent à l'ensemble des prédispositions individuelles par rapport à un objet ou une pratique. Stoetzel définit l'attitude comme « la manière dont une personne se situe par rapport à des objets de valeurs ». On ne peut étudier les attitudes qu'indirectement. Elles se distinguent de l'opinion par le fait qu'elles ne sont pas toujours verbalisables ni conscientes, mais déterminent cependant des comportements.

Les symboles.

Ils sont des ensembles de significations structurés et organisés en systèmes de représentations. Echappant souvent à la conscience des mangeurs, ils participent à l'expression du lien social et du sentiment d'appartenance ou de différence sociales.

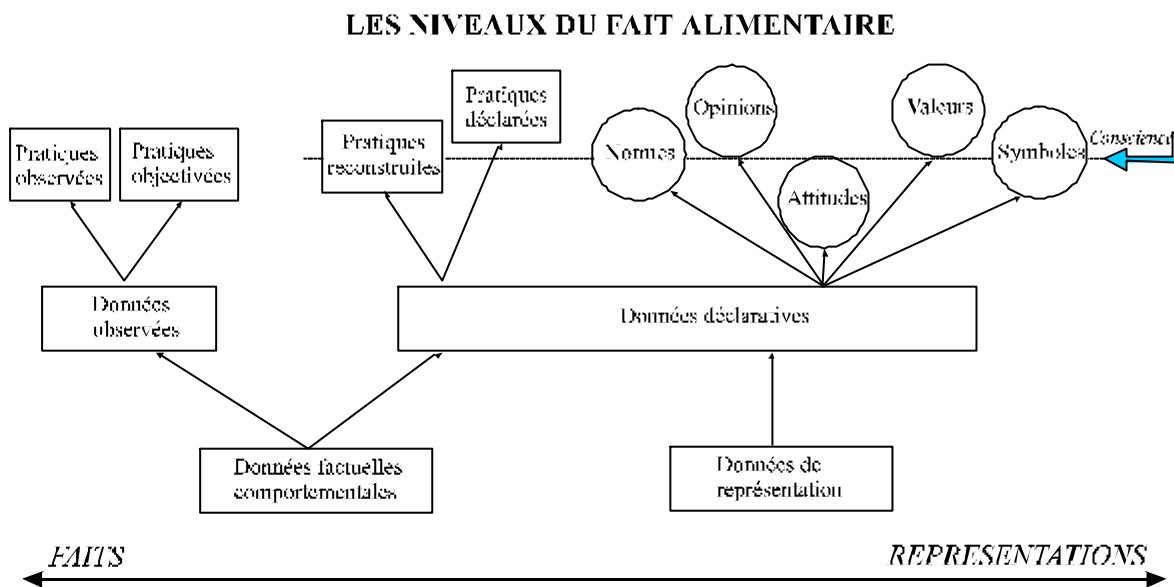
Tableau I : Les niveaux du fait social alimentaire

Niveaux du fait social alimentaire	Définition	Exemples
Pratiques observées	Comportement individuel ou collectif saisi par l'extérieur avec l'aide éventuelle de techniques d'enregistrement audio visuelles.	Plateau repas, panier de la ménagère.
Pratiques objectivées	Pratiques positivées par les traces qu'elles laissent ; flux économique, flux de déchet...	Quantité de produits vendus dans une zone géographique donnée.
Pratiques reconstruites	Remémoration assistée de pratiques d'achats ou de consommation à partir de grille permettant un inventaire systématique des différentes dimensions d'une pratique.	Reconstruction des achats, des pratiques culinaires ou des différentes prises alimentaires sur une unité de temps : journée, semaine, mois....
Pratiques rapportées spontanément	Restitution spontanée d'une pratique sans que les dimensions ne soient suggérées par l'enquêteur.	Réponses spontanées à une question du type : <i>qu'avez vous fait...?</i>
Normes et modèles collectifs	Expression de ce qu'est une pratique considérée comme « convenable » et dont la non observation entraîne généralement des sanctions plus ou moins explicites.	Un « <i>vrai repas de midi</i> » se compose, par exemple, d'une entrée, un plat garni, un dessert.
Opinion	Ce que pense un individu ou un groupe d'une pratique donnée. L'opinion est l'expression verbale des attitudes ou des valeurs.	L'avis formulable par un individu ou un groupe sur un objet ou une pratique alimentaire.
Attitude	Ensemble de prédispositions d'un individu par rapport à un objet ou une pratique. L'attitude ne peut s'étudier qu'indirectement et se distingue de l'opinion par le fait qu'elle n'est pas toujours verbalisable, mais détermine des comportements.	L'attitude se repère en proposant à un individu une série de pratiques qu'on lui demande d'évaluer sur des échelles allant par exemple de l'acceptable au non acceptable.
Valeurs	Les valeurs sont des représentations positives ou négatives plus ou moins rationnelles associées à une pratique ou un produit.	« Le grignotage est mauvais pour la santé, transgressif, dangereux pour la ligne ... » Tel produit « fait grossir ».
Système symbolique	Ensembles de noyaux de sens, plus ou moins conscients, structurés organisés en systèmes de représentations	Symbole associé à un produit : <i>la viande donne des forces, le sucre blanc est pur, le foie gras c'est la fête ..</i> Système de représentations inconscient des positions de table ou des systèmes de cuisson.

Chaque type de données présente des intérêts. Elles constituent autant de famille de variables permettant d'engager l'étude sociologique de l'espace social alimentaire. Aucune à elle seule ne peut prétendre rendre compte de la complexité du fait social alimentaire, pour ce faire il convient de les mettre en relation. Dans les déformations subies par les données comportementales au cours de leur restitution, dans les décalages éventuels entre des pratiques rapportées, normes, ou valeurs et les pratiques réellement mises en œuvre, réside un matériau sociologique de première importance. C'est dans le croisement des ces données de natures différentes, qu'émerge le sens des pratiques et que se développent les réflexions sociologiques sur les déterminants des faits sociaux (Poulain 1998-1). Les sciences cognitives tentent aujourd'hui de comprendre les logiques qui connectent les représentations et les pratiques (Lahlou 1998). Un grand nombre de contradictions entre les différentes enquêtes disponibles viennent de la nature différente des données sur lesquelles elles s'appuient.

Dans l'étude des pratiques alimentaires, l'effort d'objectivation n'a pas toujours été conduit à son terme, par les sociologues eux-mêmes, sans parler bien sûr des travaux conduits par des non sociologues qui utilisent des outils sociologiques (questionnaire, entretien) sans toujours maîtriser les cadres théoriques qui permettent de distinguer le type de données collectées. En 1980, Igor de Garine, dans un numéro spécial de la revue «*Ethnologie française*» consacré aux usages alimentaires des Français, pointait la nécessité et l'urgence d'opérer des collectes de données empiriques. « L'essentiel de nos connaissances sur l'alimentation contemporaine des Français est acquis à travers de multiples questionnaires dont la présentation peut suggérer qu'il s'agit d'observations directes de faits matériellement objectifs. Il n'en est rien et ce genre d'approche ne peut se substituer à une analyse objective et quantifiée de la production et de la consommation alimentaire, seule apte à établir, mais au prix de quelle minutie, les faits » (de Garine 1980).

Figure 1 : Les niveaux du fait alimentaire



Bibliographie

- Garine (de) I. Pour une anthropologie de l'alimentation des Français , Ethnologie française, n° 3, 1980.
- Poulain J.P. La modernité alimentaire, pathologie ou mutations sociales ?, Cahiers de nutrition et de diététique, 1998.